



**HAL**  
open science

## Rodrigues, l'oubliée des Mascareignes

Jean-Michel Jauze

► **To cite this version:**

Jean-Michel Jauze. Rodrigues, l'oubliée des Mascareignes. M@ppemonde, 1999, 56, pp.44–46. 10.3406/mappe.1999.1540 . hal-01531440

**HAL Id: hal-01531440**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01531440v1>**

Submitted on 6 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Rodrigues, l'oubliée des Mascareignes

Jean-Michel Jauze

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Jauze Jean-Michel. Rodrigues, l'oubliée des Mascareignes. In: Mappemonde 56, 1999/4. pp. 44-46;

doi : <https://doi.org/10.3406/mappe.1999.1540>

[https://www.persee.fr/doc/mappe\\_0764-3470\\_1999\\_num\\_56\\_4\\_1540](https://www.persee.fr/doc/mappe_0764-3470_1999_num_56_4_1540)

---

Fichier pdf généré le 12/07/2022

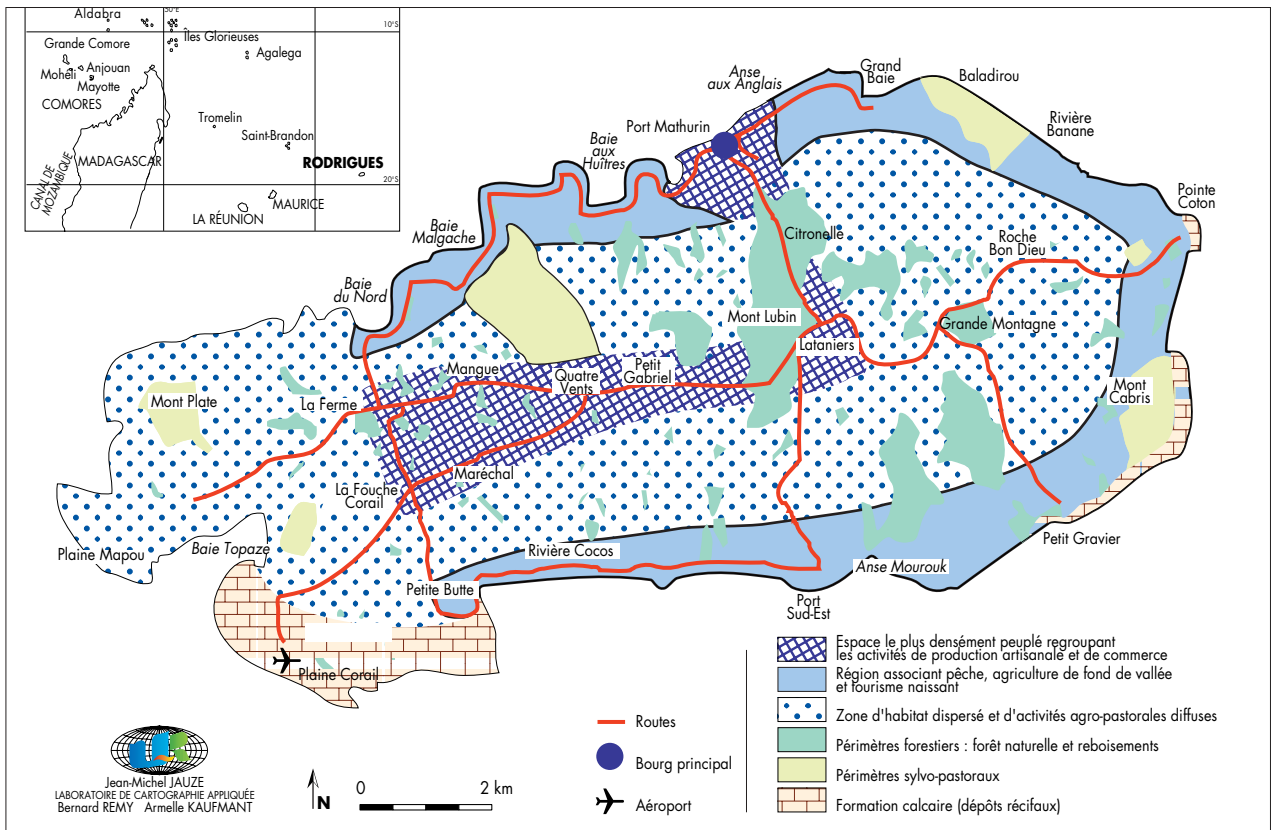
## Rodrigues, l'oubliée des Mascareignes

À l'écart de ses deux sœurs des Mascareignes, Maurice à 650 km et La Réunion à 850 km, Rodrigues a vécu longtemps coupée du reste du monde. Le bateau était, avec le « bureau du câble » son seul lien avec Maurice jusqu'en 1972, date de l'ouverture du petit aéroport de Plaine Corail, dans le Sud-Ouest. Celui-ci est desservi régulièrement à présent par un ATR 42-500 de la compagnie « Air Mauritius », d'une cinquantaine de places.

L'isolement de cette île et son retard de développement s'expliquent par la conjonction d'un ensemble de facteurs

défavorables d'origine interne et externe. Parmi les premiers, il faut compter la petitesse de sa taille (110 km<sup>2</sup>) et le mal que l'on a à y réussir la culture de la canne à sucre, qui a tant fait pour l'insertion des deux autres îles des Mascareignes dans l'économie mondiale. Les seconds s'articulent autour de ses relations ambiguës avec sa métropole, Maurice, à laquelle elle a été rattachée sans l'avoir souhaité, au moment de l'indépendance accordée par l'Angleterre en 1968.

Après avoir été longtemps le « grenier de Maurice », Rodrigues éprouve à présent les plus grandes difficultés



### 1. Organisation de l'espace rodriguais



2. Port Mathurin, capitale lilliputienne enfouie sous la verdure, concentre toutes les fonctions vitales

à se suffire à elle-même. Cette situation s'explique par une diminution alarmante des ressources de son lagon qui ont été surexploitées, par le déclin de ses activités agricoles dans un milieu difficile (sécheresse, cyclones, fortes pentes, érosion des sols, etc.) et l'absence de moyens techniques et financiers, mais également par le désintérêt de Maurice à l'égard de ces 36 000 « nationaux de seconde zone ».



3. Son lagon de 200 km<sup>2</sup> représente aujourd'hui un important atout à valoriser dans sa politique touristique

Cet abandon s'est traduit par une occupation anarchique de l'espace et un laisser-faire qui ont eu des répercussions absolument désastreuses sur l'environnement. L'île est occupée de façon très lâche, et la dispersion de l'habitat est, dans ce paysage collinaire, un véritable handicap à l'équipement nécessaire à la mise en valeur du territoire. La déforestation intense qui a accompagné l'augmentation de la population et

l'abandon progressif des terrasses en raison des faibles revenus de l'agriculture facilitent la reprise du processus d'érosion, malgré les opérations de reboisement entreprises par le FED (Fonds Européen de Développement).

Et pourtant, « la Cendrillon des Mascareignes » possède encore suffisamment de charme et d'intérêt pour s'éveiller au tourisme international, qui pourrait donner un second souffle à son économie chancelante. Aux avantages classiques des îles tropicales, plages de sable blanc, cocotiers, lagon aux eaux chaudes et transparentes, Rodrigues ajoute le calme, la chaleur de l'accueil de ses habitants, une culture spécifique qui s'est développée loin des effets néfastes du modernisme ; autant d'atouts qu'elle tente de promouvoir dans une stratégie touristique différente de celle de ses voisins de l'océan Indien, avec lesquelles il lui est difficile de lutter à armes égales. Les résultats sont

encourageants : 3 000 visiteurs en 1991, environ 18 000 en 1998, en y incluant les touristes mauriciens.

Rodrigues fait partie des espaces en marge du développement, maintenue volontairement à l'écart ou tout simplement oubliée par sa métropole, trop occupée à devenir un « tigre de l'océan Indien ». Et pourtant, elle ne demande qu'à s'ouvrir au monde ; en parler est déjà une certaine manière d'y contribuer. – **Jean-Michel Jauze**

(1) Voir à ce propos notre ouvrage intitulé *Rodrigues, la troisième île des Mascareignes*, Université de La Réunion – L'Harmattan, Paris, 1998.

(2) Appellation en référence au titre de l'ouvrage de C. Barat, M. Carayol et R. Chaudenson : *Rodrigues, la Cendrillon des Mascareignes*, Institut de Linguistique et d'Anthropologie de La Réunion, Université de La Réunion, Saint-Denis, 1985.